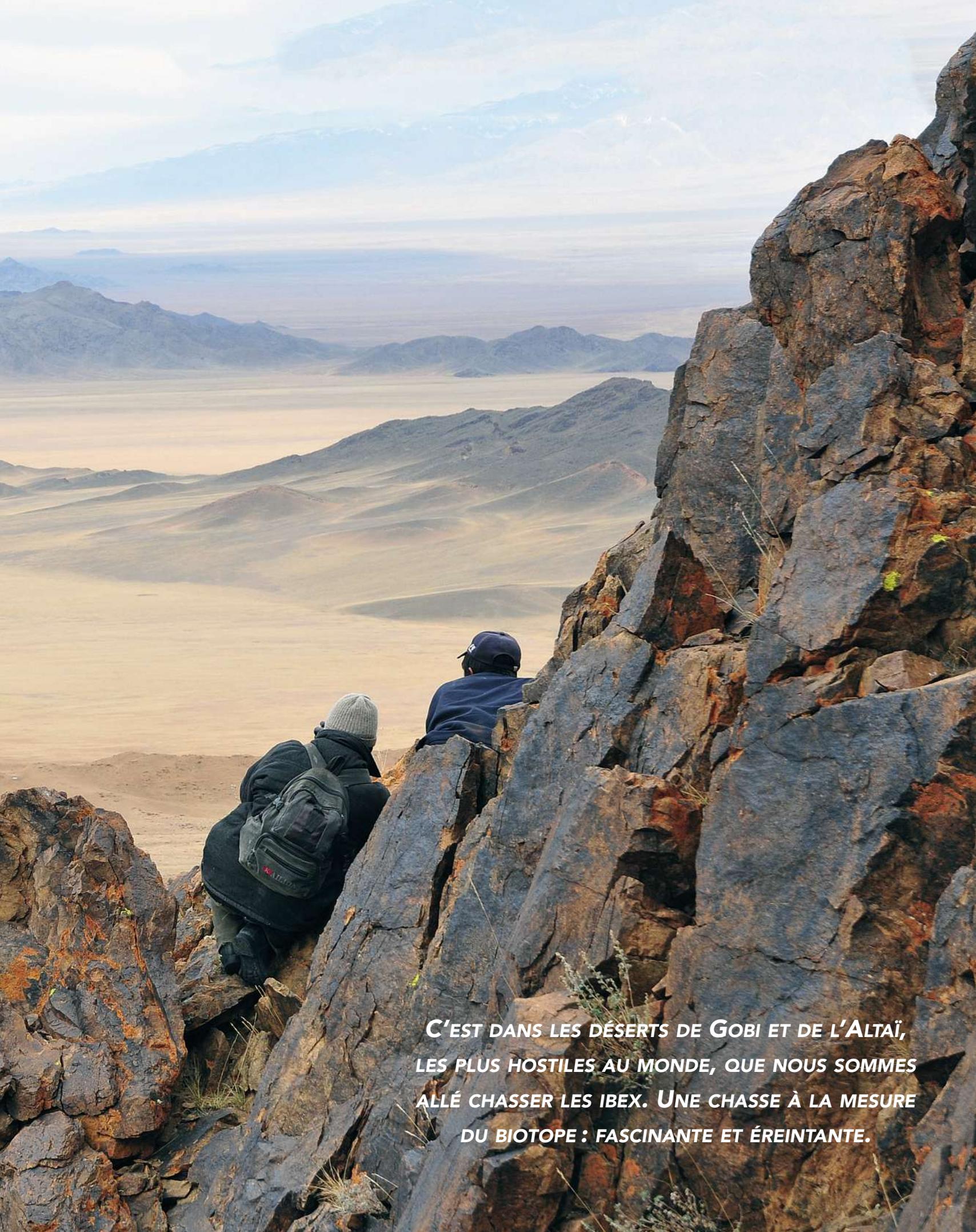


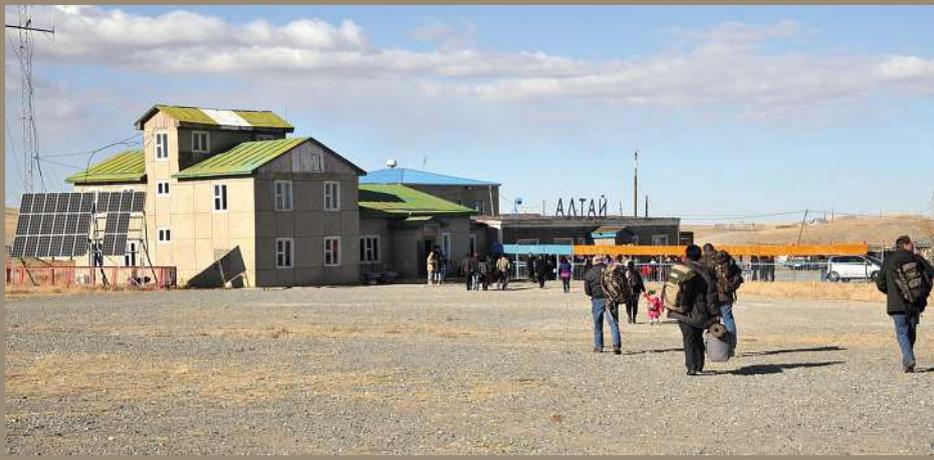
Découverte

*Dans l'azur
de
Mongolie*

*reportage et photos
Guillaume Beau de Loménie*



*C'EST DANS LES DÉSERTS DE GOBI ET DE L'ALTAÏ,
LES PLUS HOSTILES AU MONDE, QUE NOUS SOMMES
ALLÉ CHASSER LES IBEX. UNE CHASSE À LA MESURE
DU BIOTOPE : FASCINANTE ET ÉREINTANTE.*



LES BÂTIMENTS DE L'AÉRODROME D'ALTAÏ DATENT DE LA PRÉSENCE SOVIÉTIQUE : VÉTUSTÉ ET SINISTROSE ASSURÉES... CI-DESSUS, L'ARMATURE INTÉRIEURE D'UNE "GER". PEINTES TRADITIONNELLEMENT EN ORANGE, COULEUR QUI SYMBOLISE LE PÈRE, ELLES SONT DÉCORÉES DE MOTIFS GÉOMÉTRIQUES. CI-CONTRE, SUR UN FOND DE CIEL VIERGE DE TOUTE POLLUTION, NOUS NOUS LANÇONS SUR LA TRACE DES IBEX DU GOBI.



Il n'y a pas de plus grande émotion que d'entrer dans le désert. Le Clézio a-t-il songé en écrivant ces mots qu'il n'y a peut-être pas de plus grande émotion pour les hommes et les femmes que le destin a fait naître et vivre dans les déserts, que d'en sortir ? Nous ne pouvons nous défaire de cette lancinante question depuis que nous avons quitté la morne bourgade d'Altaï, chef-lieu de la province du même nom, en découvrant au fil des kilomètres la solitude glacée de l'interminable vallée que nous traversons dans le sens de la longueur et ce qui nous semble une éternité. A droite de l'immense dépression, dans le lointain mauve qu'afadissent parfois des tourbillons de poussière jaune, la chaîne de l'Altaï mongole. Elle prend naissance au sud de la Russie, à la jonction presque parfaite des frontières de la Mongolie, de la Russie, du Kazakhstan et de la Chine. Mais c'est en Mongolie qu'elle étire la quasi-totalité de son massif tourmenté, hérissé, sur

près de mille kilomètres, de crêtes, de rochers déchiquetés et de pics acérés adoucis, ici et là, de neiges éternelles. Ces crêtes et ces pics sont le domaine de l'ibex (*Capra sibirica*) que nous sommes venu forcer en son repaire mongol en compagnie d'une équipe de chasseurs français où se mêlent hâblerie champenoise et gouaille pyrénéenne.

Grande comme près de trois fois la France, la Mongolie possède trois zones géographiques distinctes. Au nord, un important massif montagneux et forestier, souvent d'une grande beauté, occupé par des centaines de lacs, jouxte l'immense Sibérie voisine. C'est le domaine d'ethnies ancestrales, tels les Bouriates dont la population vit de part et d'autre de la frontière russo-mongole. Ou encore les Tsaatan, peuple d'éleveurs de rennes qui vit dans des tipis en tous points identiques à ceux de nombre de tribus amérindiennes dont il y a fort à parier qu'ils sont, à l'égale de la plupart des ethnies de Sibérie, les

ancêtres. L'Est et le Centre sont le domaine de la steppe à perte de vue et des éleveurs nomades. Plate le plus souvent, elle abrite de nombreuses collines et se couvre au printemps de fleurs et d'une herbe verte et dense. Enfin avec le Sud vers lequel nous nous dirigeons, on aborde les régions semi-désertiques, puis désertiques, et la complexité et la variété du désert de Gobi. La Mongolie n'est peuplée que d'un peu moins de trois millions d'habitants, dont un bon tiers vit dans la capitale, Oulan Bator.

Bref, le pays n'est qu'une immense solitude, verdoyante certes parfois, aride souvent, minérale ou végétale en fonction des régions. Et possédant toujours la plus faible densité d'habitants au kilomètre carré du monde. Ainsi n'est-il pas rare de rouler, ou encore, dans ce pays de cavaliers, de chevaucher, des heures durant, des jours parfois, sans croiser âme qui vive... Pourtant, de temps à autre, une ger (la yourte mongole) ponctue de place

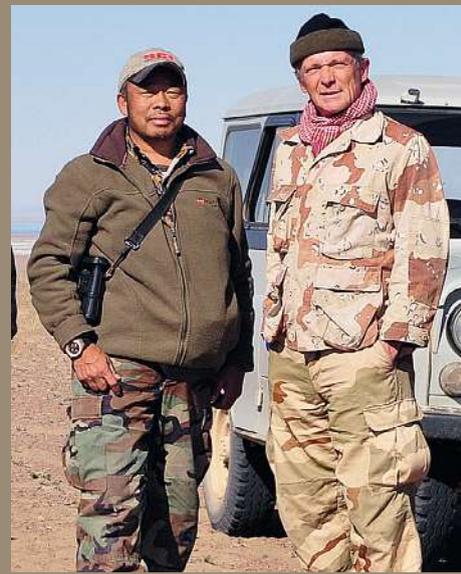


DU SOMMET DES MONTAGNES, NOUS DÉCOUVRENS LE DÉSERT DE GOBI. AU-DESSUS, LES VÉHICULES DE CHASSE, SOVIÉTIQUES EUX AUSSI, DONT L'INCONFORT N'A D'ÉGAL QUE LEUR ROBUSTESSE... CI-DESSOUS, DANS LE GOBI, LES "GERS" DE NOTRE CAMP SERONT SURVOLÉES MATIN ET SOIR PAR DES VAGUES SUCCESSIVES DE MILLIERS DE GANGAS.





LES CHASSEURS SE DÉPLACENT LE LONG DES CRÊTES SURPLOMBANT BIEN SOUVENT LES IBEX QUI SE TIENNENT À MI-FLANC DES MONTAGNES. CI-CONTRE, NOTRE HÔTE MONGOL BAASANHU, EN COMPAGNIE DE L'AUTEUR, À DROITE, ICI ET LÀ, DES TROUPEAUX DE CHAMEAUX DE BACTRIANE.



en place le vide sidéral de sa forme ronde et rassurante. Dans le lointain à l'écart des pistes, perdue au milieu d'un "rien" presque absolu, la minuscule tache blanche indique la demeure séculaire de toile, de feutre et de bois, d'un pasteur nomade et de sa famille, échouée là le temps d'une saison, le temps d'une vie... Pourquoi cet endroit plutôt qu'un autre, pourquoi en ce milieu de nulle part plutôt qu'en cet autre pareillement emprunt de la même désolation ? Saint-Exupéry fait dire au Petit Prince : « *ce qui embellit le désert c'est qu'il cache un puits quelque part* ». Où se cache le puits de ce nomade, ou se cache le puits de tel autre ? À perte de vue, la terre nue n'offre au regard qu'un semis de rocaillles sur lequel s'efforce de pousser une herbe rase et jaune dont on se prend à douter que nulle averse de printemps ne puisse la faire reverdir un jour.

Après des heures lancés à pleine vitesse sur des pistes défoncées, ballottés,

moulus à force d'ornières et de bonds dansques d'une antédiluvienne Jeep russe (preuve s'il en était besoin qu'au pays des Soviétiques le confort, et les amortisseurs à tout le moins, était sûrement considéré comme des valeurs bourgeoises indignes de l'*Homo soviéticus* !), nous parvenons à une misérable bourgade.

C'est une constante en Mongolie, les *gers* s'élèvent à la lisière des agglomérations. Le village où nous faisons halte ne déroge pas à la règle. Elles sont ceintes d'une palissade de planches, au contraire de la plupart des maisons traditionnelles. Aussi, les habitations de toile forment-elles une ville non pas "dans la ville", mais hors de celle-ci. Ainsi les nomades tentent-ils de préserver cette solitude et cette indépendance qui est la leur depuis des millénaires, même aux portes des cités à l'attraction desquelles ils paraissent pourtant au fil des années de plus en plus incapables de résister, accentuant

en cela le dépeuplement de la steppe, leur habitat ancestral. Nous ne tardons pas à reprendre la piste, résignés à endurer jusqu'au bout le traitement que nous inflige la "route", et que n'adoucissent en rien, bien au contraire, la conduite de nos chauffeurs mongols... Petit à petit l'immense défilé au milieu duquel nous roulions s'est élargi pour laisser la place à une vaste steppe aride qui s'étire à perte de vue. Sur notre droite pourtant, dans le lointain, plus ténue, moins haute, comme "en fin de course", la chaîne de l'Altaï nous accompagne toujours. Bientôt, l'horizon s'éloigne d'un coup.

Devant nous, à des kilomètres encore, des îlots montagneux bruns parsèment le panorama. Nous parvenons enfin aux premiers contreforts du désert de Gobi. Derrière ces montagnes brunes vers lesquelles nous fonçons maintenant, s'étire l'un des plus grands, fascinants et déroutants, déserts du monde. « *Contrairement aux*





idées reçues, le Gobi n'est pas un désert au sens où on l'entend généralement, c'est-à-dire une zone complètement dépourvue de végétation ou un désert de sable. Les Mongols ne parlent pas du "Gobi" au singulier, mais de "gobis" au pluriel. Ils en comptabilisent trente-trois différents, suivant la composition du sol [...] ou sa couleur. La zone des "gobis" représente un tiers de la superficie totale du pays et, dans cette zone, les déserts de sable n'occupent en réalité que 3 % de la superficie totale des "gobis"», nous signale Claire Sermier dans son *Mongolie l'Empire des steppes* (Éditions Olizane, collection Guides Olizane/Découverte).

Malgré l'envie que nous en avons, nous ne pénétrons pas beaucoup plus dans cet univers qu'avant nous, et depuis le Moyen Âge, tant de voyageurs fameux ont raconté. Qu'il s'agisse du franciscain italien Jean de Plan Carpin en 1245, ou encore d'un autre fran-

ciscain, le Flamand Guillaume de Rubrouck en 1254. Vingt ans plus tard, en 1275, l'ineffable Marco Polo en route vers la cour de Kubilaï Khan se lancera à son tour à l'assaut du désert.

« Il est si long qu'on dit qu'en un an on ne pourrait le chevaucher d'un bout à l'autre. Et là où il est le moins large, on met un mois à le passer », écrira-t-il. Plus près de nous, l'explorateur russe Nicolas Prjevalski parlera du "gobi de Galbaa", comme l'un des plus arides et des plus redoutables (« C'est le pays de la mort dans toute son acceptation du mot, et ces vastes solitudes s'étendent à des centaines de verstes en latitude et longitude »). Au tout début des années 1920, la Française Alexandra David-Néel en route elle aussi vers Lhassa traversera le Gobi. Dix ans plus tard, la troisième expédition Citroën du genre, la Croisière Jaune, qui tente de rejoindre Pékin, affrontera à son tour la brutalité des températures du Gobi ; le 6 juin 1931, sous l'effet de la chaleur un fût d'essence transporté par l'une des autochenilles explose, bloquant net pour quelques jours la progression de l'expédition dans l'attente d'un réapprovisionnement.

Pour ce qui nous concerne, nous touchons au but. La première partie de ce voyage s'achève à la nuit tombée lorsque nos véhicules s'arrêtent près d'un groupe de quatre gers. Sous un ciel piqué de milliards d'étoiles nous faisons la connaissance des guides qui nous emmèneront dès demain dans notre quête de l'ibex du Gobi. Très jeunes, ceux-ci affectent une sorte de nonchalance, voire de désinvolture qui confine à la provocation. Il ne nous faut pas longtemps à reconnaître dans ces attitudes et ces poses, cette forme de "mâle" et bravache assurance que les séries américaines, auxquelles la Mongolie n'échappe pas, s'emploient à imposer à l'esprit de bien des jeunes gens comme une forme affirmée d'une certaine bravoure...

Bientôt réuni pour un premier dîner dans l'une des deux gers qui lui ont été attribuées, notre groupe, dont rien ne semble en mesure d'entamer la bonne humeur, fait honneur à ce premier repas mongol avant de rejoindre de confortables lits dans lesquels nous ne tardons pas à sombrer, bercés par le ronflement d'un poêle à charbon chargé ras la gueule, et pour les plus malchanceux, par ceux-terribles-de leurs compagnons de yourte... >>

CHASSE EN CORSE

2000 hectares en bord de Mer...
Un espace privilégié au biotope préservé. Au plaisir de la chasse s'ajoute celui de mille autres activités.
Hébergement dans des demeures du XVII^{ème} siècle.

- Equitation, balades à thèmes, œnologie, archéologie, tous les soins proposés dans nos 2 Spa ... et bien d'autres encore à découvrir.
- Chasse au gros gibier en battue traditionnelle au chien courant.
- Chasse au petit gibier devant soi au chien d'arrêt ou en battue.

Documentation sur demande
Tél. : 04 95 71 69 24
www.chasseortolo.com
Tél. Garde chasse : 06 14 89 01 34

Une destination pour le chasseur et sa famille

À PERTE DE VUE, LA TERRE NUE N'OFFRE AU REGARD QU'UN SEMIS DE ROCAILLE SUR LEQUEL S'EFFORCE DE POUSSER UNE HERBE RASE ET JAUNE.



EN HAUT, TROUPEAU D'IBEX DANS LE DÉSERT DE GOBI. CI-DESSUS, LE CHASSEUR CHAMPENOIS EN POSITION DE TIR. À PRÈS DE 150 MÈTRES EN SURPLOMB, NOUS SOMMES À LA QUASI-VERTICALE DES ANIMAUX. EN HAUT ET À DROITE, NOTRE MÊME CHASSEUR ET SON TROPHÉE D'IBEX DU GOBI.

De part et d'autre de notre camp et derrière nous, des montagnes ocre. Elles font comme une arène gigantesque au milieu de laquelle nos quatre yourtes paraissent bien dérisoires. Soudain un froissement d'air caractéristique nous fait d'un seul élan lever nos visages vers le ciel. Avec ravissement, nous découvrons des vols de milliers de gangas ! Elles remontent des rives du lac où aux premières heures du jour elles sont allées boire en rangs serrés, et qui s'étirent parfois sur des centaines de mètres. Les oiseaux que nous découvrons appartiennent à la sous-espèce *Syrrhaptes paradoxus*. Nos guides mongols nous affirment pourtant qu'elles nichent presque toute l'année sur les rives du lac et en maintes régions du Gobi. Ainsi n'est-ce pas l'un des moindres contrastes de ce désert où la vie le dispute sans cesse à la désolation. Mais nous ne nous laissons pas distraire bien longtemps du but premier de notre voyage.

Le lendemain un soleil resplendissant et qui ne se démentira jamais au long de notre présence dans cette région, salue notre réveil. Nous découvrons le paysage qui nous entoure, mélange surprenant d'aridité et d'une vie

que rien hier soir ne nous a laissé soupçonner. À quelques kilomètres de nos gers, nous apercevons dans le lointain un lac immense, d'un bleu céruléen dont nous avons sans le savoir dans la nuit frôlé les rives : le lac Boon Tsagaan.

Le territoire de chasse qui nous accueille est immense, et la zone attribuée à chacun des chasseurs de notre groupe est éloignée du camp de plusieurs dizaines de kilomètres. Si pour ce premier jour nous avons sacrifié ce matin à un repos



prolongé, nous ne saurions toutefois retarder plus longtemps le rendez-vous auquel nous convient les ibex du Gobi. Après s'être assuré du bon fonctionnement des carabines et du réglage des lunettes, soumises comme nous la veille à rude épreuve, notre groupe se scinde en quatre équipes de chasse et chacune prend le chemin de la zone qui lui a été attribuée. Nous partons pour notre part en compagnie de Christophe et, bientôt, même les redoutables rebonds de notre véhicule auxquels nous sommes à nouveau soumis ne peuvent pas avoir raison de la volubilité du sympathique vigneron champenois.

Nous roulons pendant presque deux heures avant de parvenir au pied de l'un de ces "îlots" montagneux aperçus la veille dans le lointain. Notre véhicule s'engage sur

un vestige de piste que défigurent d'énormes ornières. Insensiblement pourtant notre Jeep moscovite nous conduit presque au sommet de ces courtes montagnes. Le spectacle qui s'offre alors à nous est magnifique. Dans cet environnement vierge de toute pollution, sous ce ciel limpide, l'atmosphère est d'une étonnante pureté et le regard porte à des dizaines de kilomètres. Nous prenons alors la mesure de ce pays immense, de sa beauté, et de cette solitude qui le caractérise. Nous nous déplaçons bientôt de sommet en sommet le long des crêtes qui les relient.

Les ibex ne tardent pas à se signaler et nous démontrant que les densités d'animaux sont bonnes, résultat d'une zone bien gérée. Des petits groupes de femelles et de jeunes mâles détalent ici et là. Mais nous remarquons vite que les animaux se tiennent volontiers en contrebas de notre approche, et se cantonnent à mi-hauteur des montagnes sur lesquelles nous progressons. Cette première sortie s'avère rapidement une sorte de mise en jambes et sans doute, pour ce qui nous concerne, de test de la part de nos guides. En dépit de l'envie que nous en avons de tenter une première approche sur un groupe d'où semble se détacher un mâle digne d'intérêt, ceux-ci renoncent à nous guider et nous prenons avant la nuit le chemin du retour.

Sur la route du retour, nous apercevons des milliers de gangas par vagues successives, parfois au ras du sol, qui foncent en direction du lac cette fois-ci. Nous retrouvons bientôt avec plaisir nos compagnons de voyage et chacun d'échanger au dîner ses premières impressions de chasse au Gobi.

Le lendemain, nous sommes sur la brèche aux premières heures du jour. Dans cette nuit qui n'en finit pas, nous sommes en route vers la zone que nous avons explorée hier après-midi. Dans le petit matin mauve, les gangas sont au rendez-vous, elles aussi. Ici et là nous croisons également quelques chameaux de Bactriane. Ce sont des animaux domestiques que leurs maîtres laissent libres de paître à leur guise. Domesticqué depuis des millénaires, le chameau de Bactriane est un élément essentiel de la vie des nomades. Bête de somme et de bât, il fournit outre son travail, la viande et le lait dont ils se nourrissent, mais aussi la laine qui, transformée en feutre, sert à la fabrication des gers. Essentiellement domestique, ce chameau

SCÈNE DE CHASSE
DANS LE DÉSERT
DE GOBI AVEC,
DANS LE FOND,
LE LAC
BOON TSAGAAN.

Thierry LE YOUDEC
Sculpteur de la Nature
humaine & animale...



Quartier DROUOT
Galerie Air de Chasse
PARIS
Tél. 01 42 46 30 38

HUNTING EXPO
Gand - Belgique
20 au 22 AVRIL
2012

ATELIER GALERIE
St Gildas de Rhuy
GOLFE DU MORBIHAN

www.dcdamec.com
T. 06 71 32 59 94
thierry.leyoudec@orange.fr



CI-CONTRE, DANS L'ALTAÏ, DEUX BEAUX MÂLES D'IBEX DU MÊME NOM ÉCHAPPENT AU TIR DE BRUNO. CI-DESSUS, L'UN DE NOS GUIDES BRÛLE DE L'ENCENS AVANT UNE APPROCHE POUR NOUS ATTIRER LES BONNES GRÂCES DES DIEUX DE LA CHASSE. À DROITE : BRUNO ET NOS GUIDES ONT REPÉRÉ DES IBEX...

subsiste toutefois à l'état sauvage une population estimée à moins de mille individus que Nicolas Prjevalski est le premier à avoir signalé, et qui est aujourd'hui menacé d'extinction.

Parvenus au pied du massif qu'hier nous avons abordé en voiture, nous faisons halte et nos deux guides se lancent dans le long jumelage qui préside à toute chasse de montagne. Il ne leur faut pas longtemps pour repérer un groupe d'animaux qui nous confirme notre bonne impression de la veille quant à la présence des ibex sur cette zone. Mais cette fois-ci, nous nous lançons à pied à l'assaut des flancs de la montagne. Il n'est nullement question ici des altitudes auxquelles nous ont habitué le Kirghizstan ou mieux encore le Tadjikistan. Nous ne sommes sur ce haut plateau à guère plus de 1 700 mètres, et parvenus au sommet de la montagne que nous abordons, ne culminerons-nous guère qu'à 2 500 mètres. Mais la pente

est raide, et la roche friable et traîtresse rend notre progression parfois hasardeuse. Nous entrecoupons celle-ci de nombreuses haltes et jumelages.

Au fur et à mesure de notre ascension, le paysage dans notre dosse fait grandiose. Nous nous rapprochons aussi du troupeau qui maintenant gîte dans un petit talweg, le long d'un ruisseau asséché. Nous avons bientôt tout loisir de l'observer et de détailler les deux ou trois mâles qui s'en détachent, mais sans que la configuration du terrain ne permette à notre chasseur de tenter un coup de carabine. Le soleil est haut maintenant et la température presque estivale tranche heureusement avec les -15°C d'il y a deux jours à Oulan Bator, lors de notre arrivée ! Les ibex paraissent avoir en-

tamé la sieste qui les maintiendra à cette place pour encore une bonne partie de l'après-midi. Aussi nos guides décident-ils de tenter une approche par le haut, solution qui devrait nous mettre hors de vue des animaux.

L'exécution de ce plan nous demande encore une bonne heure d'ascension, puis une prudente progression sur les crêtes pour parvenir à la hauteur du troupeau que nous ne tardons pas à repérer à nouveau. Les ibex sont maintenant tous couchés. Parmi eux, un mâle sur lequel, après concertation avec nos guides, notre chasseur décide de tenter sa chance. Mais le coup de carabine est des plus audacieux. À près de cent cinquante mètres en surplomb, nous sommes maintenant quasi à la verticale des animaux. C'est compter sans l'assurance de notre Champenois. Christophe s'installe avec précaution et malgré les injonctions de nos guides qui l'encouragent à tirer, décide avec sagesse d'attendre que les ani-





maux se lèvent. Ce qui ne manque pas d'arriver.

Le coup de carabine, pourtant si incertain, cloue littéralement l'ibex sur place et met un terme rapide et heureux, et, disons-le, brillant eu égard à la difficulté du tir, à notre aventure au Gobi. Nos compagnons ayant connu des fortunes diverses, ce n'est qu'au bout trois jours que nous quittons le désert, forts de trois trophées, l'un de nos amis pyrénéens ayant, hélas, connu une série de ratés qui ne diminuent en rien sa détermination. Un proverbe mongol ne dit-il pas : "On ne se lasse pas de l'arc parce qu'on est revenu bredouille de la chasse." Les ibex de l'Altaï sont prévenus.

Car c'est au nord, vers le massif de l'Altaï, et l'aïmak ("province") du Khovd que nous mettons le cap maintenant. Ce n'est pas en effet un des moindres intérêts de cette chasse en Mongolie que de pouvoir chasser en un laps de temps relativement court les deux sous-espèces d'ibex qui abritent ce pays, non seulement du fait des bonnes densités mais aussi de la proximité des différentes zones. Sans doute cette proximité peut-elle paraître toute relative lorsque l'on saura qu'il ne nous faut pas moins d'une journée complète de voiture pour rejoindre notre nouveau camp, non loin du village de Tset-

seg, et abatte les six cents kilomètres qui nous en séparent.

Mais les pistes une fois encore ne permettent pas d'excès de vitesse, et ce n'est qu'à la nuit noire que nous parvenons à destination. C'est une zone sensiblement différente que nous découvrons au petit jour. Plus resserré, plus présent, le relief est aussi plus accidenté. Nous sommes géographiquement et, pour ainsi dire, au centre de la chaîne de l'Altaï mongole. Cette situation n'est pas sans conséquence sur le climat. Et nous ne tarderons pas ici à être rattrapés par l'hiver qui s'installe. Notre camp est d'ailleurs dressé au pied de l'un des plus hauts sommets de Mongolie, le mont Sutay, dont la cime arrondie qui culmine à 4090 mètres est recouverte de neiges éternelles.

Nos guides sont des hommes mûrs, plus aguerris, plus enclins aussi aux palabres et aux longues tergiversations avant que de passer à l'action. Mais le pays est décidément magnifique et les ibex sont partout au rendez-vous. Nous accompagnons cette fois-ci Bruno, champenois lui aussi et forestier de son état, qui est la version moderne et mécanisée des bûcherons d'antan. De ses ancêtres, Bruno a le cœur aussi large que la main, encore vaut-il mieux pourtant ne pas recevoir celle-ci dans la figure. En sa compagnie, nous tenterons quelques fort belles approches dont certaines sur des animaux aux trophées qui sans atteindre aux dimensions des ibex d'Asie centrale, au Kazakhstan en particulier, ne nous en laisseront pas moins de profonds regrets. Car notre bûcheron jouera de malchance, et les ibex toujours au plus mauvais moment se déroberont. Mais la Mongolie, que les bobos de tout poil affectent de découvrir, quand les chasseurs la pratiquent et l'apprécient de longue date, tiendra une fois encore ses promesses. Le reste de la troupe ne faillira pas, et qu'ils soient du Gobi ou de l'Altaï, au terme de notre voyage, les murs et les souvenirs de nos chasseurs s'enrichiront de biens des trophées d'ibex de Mongolie. ◆

Nous remercions Jérôme Latrive et l'équipe GP Voyages Chasse et Pêche de nous avoir accueilli et sans lesquels ce reportage n'aurait pu avoir lieu. Pour tous renseignements :

GP Voyages, 9, rue de Saussure, Paris XVII^e.

Tél. : 01.47.64.47.47.

Sur Internet : www.gpvoyages.com

Email : gp.jlatrive@orange.fr

www.chassons.com

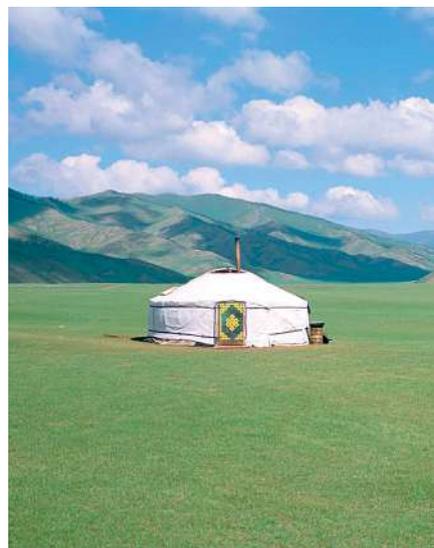


Chassons.com c'est :

- Un magazine mensuel en ligne
- Des centaines de vidéos en ligne
- Plus de mille fiches pratiques
- Un forum très convivial
- Un service de petites annonces
- Un annuaire cynégétique

© Olivier Buttin

BRUNO EN COMPAGNIE
DE SON GUIDE, PRÊT
À FAIRE FEU
SUR L'UN DES MÂLES IBEX.



Mongolie

L'infini pour horizon

par Guillaume Beau de Loménie

S'il est des modes qui s'attrapent comme des maladies contagieuses, la Mongolie en est au firmament. Que d'évolutions en moins d'une génération. Hier, elle n'était encore réservée qu'aux seuls chasseurs ; c'était au temps de l'appartenance du pays au bloc soviétique et de la présence des troupes russes aux frontières avec la Chine. Aujourd'hui, depuis la chute de l'URSS, la Mongolie s'est ouverte en grand à un tourisme plus "commercial". Avec pour corollaire, l'arrivée d'agences de tourisme spécialisées "nature" pour des Occidentaux en mal de sensations fortes. À cheval, en Jeep, à motos ou à dos de chameau, elles promettent « *des rencontres inoubliables hors des sentiers battus avec le peuple mongol, et sa culture à l'état brut, dans le respect de son environnement naturel, afin de partager l'intimité de peuplades oubliées* ».

Le genre a ses adeptes. Force pourtant nous est de reconnaître qu'en l'état actuel des infrastructures touristiques, routières, hôtelières de la Mongolie, le voyageur qui ne dispose que de quelques jours ne part pas seul à la découverte de ce pays comme il le ferait de l'Espagne ou de l'Italie. Ne serait-ce que parce que les sociétés de location de véhicules sont inexistantes, et que passées les limites de la capitale, Oulan Bator, un autre barrage, et non des moindres, se dresse devant lui : celui de la langue. Aussi la formule des tour-opérateurs reste, et sans doute pour quelques années encore, le meilleur moyen d'aller à la "rencontre" du peuple mongol.

Cela dit, le voyage en Mongolie offre des sensations qui tendent à se faire de plus en plus rares. Ce vaste pays, grand comme trois fois la France, et peuplé d'à peine moins de trois millions d'habitants, est une sorte de vaste désert. Cette solitude qui est la marque de la plupart des paysages de Mongolie n'est pas un de ses moindres intérêts, surtout dans une Asie vouée aux foules... On l'aura compris, l'attrait principal du tourisme en Mongolie ne réside pas dans ses villes, mais dans ses paysages. Oulan-Bator, elle-même, la capitale en pleine mutation, est une ville chantier que le voyageur ne reconnaît pas d'une année sur l'autre. Mais les buildings modernes qui s'élèvent ici et là, et les boutiques de marques européennes les plus prestigieuses cohabitent encore avec nombre de bâtiments insalubres et miteux. Quant aux rues de la capitale, elles sont, semble-t-il, le dernier souci des autorités ; à la nuit venue, la circulation sur les artères souvent défoncées et plongées dans la pénombre est un avant-goût du réseau routier mongol.

Aussi le voyageur sera bien inspiré de ne pas s'éterniser dans la ville du "héros rouge", traduction du mongol Ulaanbaatar (Oulan Bator), nom qui fut donné à la ville par les bolcheviques en 1924 en mémoire de Soukhé Bator, le héros communiste mongol. En effet, une fois visités les quelques rares temples qui ont résisté à près de cinquante ans de communisme, et épuisées les ressources des quelques musées et autres



PHOTOS : GUILLAUME BEAU DE LOMÉNIÉ - IP3 PRESS/IMAXPPP - WWW.ALAMY.COM - AKG-IMAGES/FRANÇOIS GUÉRIET



À DROITE, LE MONASTÈRE BOUDDHISTE ERDENE ZUU BÂTI EN 1586 PRÈS DE KARAKORUM. À GAUCHE, "GERS" DANS LA VALLÉE DE L'ORKHOM (CENTRE DU PAYS). JOUEUR ET SPECTACLE MUSICAL À OULAN BATOR. EN HAUT, CAVALIERS EN COSTUME TRADITIONNEL DANS LA STEPPE MONGOLE. L'INTÉRÊT PRINCIPAL DU TOURISME EN MONGOLIE NE RÉSIDE PAS DANS SES VILLES, MAIS DANS SES PAYSAGES.





WWW.ALAMY.COM

UN MODE DE VIE INCHANGÉ Ci-dessus, un monastère Monk à Oulan Bator. Ci-contre, femme Tsaatan dans le nord de la Mongolie. Les Tsaatan possèdent une culture sociale et un mode de vie qui sont restés inchangés depuis l'époque glaciaire. Rituels chamaniste, totémique et symbolique sont au cœur de leur organisation sociale.

mausolées dédiés aux victimes des massacres de ce même communisme ou arpentés les couloirs et les salles poussiéreuses du Muséum d'Histoire naturelle, la diversité et la richesse des paysages de la Mongolie s'offrent aux visiteurs.

Mais il faut prendre garde à une chose : le tourisme en Mongolie ne s'accommode pas des mêmes périodes que la chasse. Si un périple cynégétique se déroule davantage dans des périodes comprises entre septembre et novembre, le tourisme ne peut se pratiquer dans les meilleures conditions qu'au cours des mois d'été, seuls garants de températures agréables, voire élevées, et dans des paysages ignorés du chasseur : collines et prairies verdoyantes, ou même fleuries, forêts denses, rivières agréables et rafraîchissantes qui constituent souvent des formidables sites de pêche...

Que cela soit sur les incroyables petits chevaux mongols qui ressemblent au fameux cheval de Prjevalski, ou en randonnées à pied qui conduisent le voyageur d'un campement de nomades à un autre, à moins qu'il n'opte pour un circuit en 4x4, le voyageur pourra apprécier l'inimitable hospitalité des hommes et des femmes habitués à vivre de peu, et dans la solitude. Quant au périple en lui-même, les options sont innombrables et sous peine de tomber dans une liste on ne peut plus rébarbative, nous n'évoquerons ici que deux possibilités de visite parmi les plus belles. On ne peut d'abord passer sous silence le majestueux lac Khuvsgul, la "perle bleue de



Mongolie" qui contient près de 70 % des réserves d'eau douce du pays. Neuf espèces de poisson peuplent le lac, y compris les ombres de Sibérie et la truite lenok. Bordé par la forêt, la taïga, la steppe, entouré de montagnes, le lac Khuvsgul est le refuge de nombreuses espèces animales, au nombre desquelles l'argali, l'ibex, le wapiti asiatique. Mais le lac Khuvsgul est également le domaine des éleveurs de rennes Tsaatan, que nous évoquons dans notre récit de chasse (*lire page 68*). Les Tsaatan possèdent une culture sociale et un mode de vie qui sont restés inchangés depuis l'époque glaciaire. Rituels chamaniste, totémique et symbolique sont au cœur de l'organisation sociale des Tsaatan. Les rituels de guérison chamanique utilisent des plantes médicinales rares qui poussent toutes dans la région. Leur mode de vie est sans doute à l'origine des cultures pastorales nomades d'Asie centrale mais qui s'est

Mongolie L'infini pour horizon

L'URBANISATION BOUSCULE TOUT OULAN BATOR EST UNE VILLE CHANTIER QUE LE VOYAGEUR NE RECONNAÎT PAS D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE. MAIS LES BUILDINGS ET LES BOUTIQUES DE MARQUES EUROPÉENNES COHABITENT ENCORE AVEC NOMBRE DE BÂTIMENTS INSALUBRES ET MITEUX.



sans doute également répandue en Europe, et surtout en Amérique il y a 10 000 ans comme en témoignent les tipis dans lesquels vivent les Tsataan et que l'on retrouve dans la culture et les modes de vies de tant de nations amérindiennes du nord de l'Amérique...

Citons encore la vallée de l'Orkhon et les chutes d'Ulaan Tsutgalan. Site naturel protégé en raison de la richesse de sa faune et de sa flore, ainsi que pour ces nombreux vestiges historiques, la vallée de l'Orkhon, extrêmement verdoyante, est traversée par quantité de rivières dont nombre d'entre elles y prennent leurs sources. Parmi ceux-ci, l'Okhron est l'un des principaux. Il s'écoule sur 1 124 kilomètres vers le Nord. Ses crues importantes font l'objet de nombreuses croyances et légendes.

Quant à la chute d'eau d'Ulaan Tsutgalan, sa hauteur n'est pas à proprement parlé impressionnante car elle ne fait qu'une vingtaine de mètres. Elle est située elle-même sur les cascades de la rivière Ulan, toute proche de la rivière Orkhon. Mais le site est d'une grande beauté, et constitue un endroit idéal pour l'observation ornithologique et pour goûter aux joies de la pêche en rivière pour laquelle de nombreux sites en Mongolie sont réputés. ♦

Carnet de voyage

Comment y aller? Le plus simple est encore de voyager sur Aeroflot au départ de Paris. L'escale à Moscou reste un moment particulièrement désagréable à bien des égards, et le nouvel aéroport n'y change rien, bien au contraire : courses haletantes dans des couloirs interminables, un personnel guère accueillant, en particulier de la part des services de police et d'immigration (obligation alors que l'on est en transit et que l'on dispose parfois de quelques minutes avant l'embarquement de repasser les contrôles de police). Air China, China Eastern et Korean Airlines proposent aussi des vols *via* Pékin (directes). Certains vols sont aussi assurés par Air France. Ce n'est pas le plus court, mais sans doute pas le plus désagréable ! Comptez 900 à 2000 euros en classe tourisme selon la période et l'itinéraire.

Quand y aller? La meilleure période pour le tourisme ne correspond pas forcément aux meilleures périodes de chasse. Si vous partez à la découverte du pays, optez résolument pour les mois d'été juillet et août.

Des formalités? Pour la Mongolie, un visa est nécessaire.



SIÈGE DU GOUVERNEMENT, PLACE SUKHAABAATAR À OULAN BATOR. ET STATUE EN BRONZE DE GHENGIS KHAN, GRAND CONQUÉRANT MONGOL QUI A MARQUÉ LE XIII^e SIÈCLE.

Se protéger? Sur place, les infrastructures médicales sont rudimentaires, particulièrement en province. Prévoir une excellente assurance maladie rapatriement. Le site de conseils aux voyageurs du ministère des Affaires étrangères préconise la mise à jour des vaccins diphtérie-tétanos et hépatite A. Renseignements sur www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/

Comment planifier son voyage? GP Voyages Chasse et Pêche qui organise des voyages de chasse en Mongolie et qui est à l'origine de notre reportage possède sur place des correspondants en mesure de vous établir un itinéraire touristique. Consultez également le site de l'office du tourisme de Mongolie : www.officedutourismedelamongolie.com